La scène dramatique qui s'était jouée dans le chalet, alors que tante Elvira exécutait son fameux "Forban" avait fait sur lui une impression profonde.

La terreur de Mme de Gunka n'était pas jouée, il en avait la certitude.

Et involontairement, dans son esprit, s'était fait un rapprochement entre la scène du raz de marée et celle du chalet.

Il se souvenait bien de la frayeur qui avait altéré les jolis traits de Mme de Gunka et l'ultération s'était montrée identique. C'était la même terreur, pourquoi n'était-elle pas causée par le même objet ?

La nuit était tiède comme à cette époque de l'année sur les côtes de la Bretagne ; un vent d'orage et une brise chaude et douceâtre, venant des profondeurs de la rivière, annonçait un prochain orage.

Flavien, que l'insomnie poursuivait, enjamba sa fenêtre. De même que son ami Lafressange, il était logé au rez-de-chaussée, mais dans une autre aile du château, et, marchant sur la pointe du pied, pour ne point faire crier le sable du jardin, il s'en fut s'asseoir sur un banc à dossier qui disparaissait presque en entier sous un massif de feuillage.

Le hasard voulait que de ce banc, et à travers les branches parfumées des seringas, on apercevait les fenêtres de la baronne.

— Je ne suis réellement pas quand dort cette diablesse de femme, se dit Flavien, il y a encore de la lumière chez elle, à deux heures du matin, elle ignore le sommeil.

Immédiatement la curiosité de savoir à quoi Mme de Gunka pourrait s'occuper à pareille heure s'empara de lui.

Et il chercha le moyen de la satisfaire... Ce n'était pas chose, commode, mais le gars était têtue.

Au-dessus du banc, sortant du massif de seringas, se trouvait un catalpa aux branches nombreuses et enchevêtrées. Les premières branches de cet arbre étaient très basses, Flavien se le rappelait parfaitement.

— Je vais certainement me rompre les os, se dit-il tandis que déjà il grimpait aux échelons naturels du catalpa ; moi qui n'ai jamais été fort sur la gymnastique, j'aurai une fière chance si je n'exécute pas un joli panache. Alors la baronne entendra du bruit, elle accourra et me trouvera le nez par terre, si ce n'est sur l'autre côté. Je serai absolument grotesque.

Mais aucun des ces fâcheux pronostics ne se réalisa.

Les branches se trouvaient d'elles-mêmes à portée de sa main et s'accoutumaient fort bien des son poids.

Tant et si bien qu'en peu d'instant il atteignit une branche transversale sur laquelle il s'installa commodément.

De son observatoire il plongeait parfaitement dans la chambre de la baronne.

D'abord, il n'aperçut rien à travers les rideaux de mousseline, mais bientôt ses yeux s'habituerent à ce demi-clair, et il commença à distinguer quelque chose dans ce flou.

Ce quelque chose était sombre et aux mouvements de la tête et des bras, Flavien reconnut que ce devait être quelqu'un... un homme à coup sûr... Il en était certain maintenant.

Mais qui?... Lafressange sans doute... Lorsque Mauroy eut malgré lui une surprise... qui faillit lui faire perdre l'équilibre, l'homme venait de tourner la tête, et Mauroy avait reconnu Théodore Mindeau.

— Caramba ! fit Flavien à voix basse, qu'est-ce que ce correspondant de la *Morgen Post* de Vienne peut bien faire dans la chambre de la baronne à deux heures du matin ? Comment ! ils se donnent des rendez-vous nocturnes ! Ils seraient au mieux ensemble ! Mais non, ça ne ressemble en rien à un rendez-vous d'amour... la baronne ? je l'aperçois maintenant dans le fond de la pièce, c'est bien cette forme rouge, le fameux peignoir caroubier, sur une chaise longue, Théodore Mindeau parle d'une façon posée, il est très correct, ça a l'air plutôt d'un rendez-vous d'affaires. Le voilà qui se lève, non, l'amour n'a rien à faire là-dedans. Mais alors quoi ? Cette femme-là n'est pas de nature à s'effrayer d'une chauve souris ou d'un lièvre, et la frayeur ou plutôt les frayeurs ressenties par elle se rattachent certainement à la visite de Théodore Mindeau. Le correspondant de la *Morgen* est venu peut-être lui offrir le secours de son bras. Hum ! Comme tout cela me semble louche. Et dire que Lafressange est là-dedans ! que mon pauvre Léo peut avoir tout son bonheur et le reste de sa vie compromis par cette femme qui s'accrochera à lui comme une pieuvre !

Théodore Mindeau avait pris congé de la baronne de Gunka, tandis que Flavien Mauroy continuait à monologuer ainsi.

Lorsque ce dernier, vit que la baronne était bien seule, qu'elle continuait à demeurer sur sa chaise longue, sans paraître songer à se mettre au lit, il se dit qu'il n'avait plus rien à observer et il se mit en devoir de descendre de son poste.

Mais la descente se fit d'une façon plus maladroite que la montée.

Une planche sur laquelle il n'avait pas mis le pied à la première fois se brisa net sous son poids.

Cette cassure qui retentit comme la détonation d'une forte capsule dans le silence de la nuit, parvint à la fine oreille de la baronne qui d'un bond se précipita vers la fenêtre qu'elle ouvrit.

Flavien n'était pas tombé, d'un bond il avait regagné la fourche de la forte branche et maintenant il se tenait immobile, ne perdant pas de vue la jeune femme qui lui apparaissait jusqu'à mi-corps, éclairée par la lumière de la lampe.

La baronne avait à la main un revolver.

Elle l'avait armé et s'appêtait à s'en servir.

Réellement, Flavien ressentit une véritable frayeur. Le poignet frêle de la baronne semblait fort bien connaître le maniement de l'arme.

Fort heureusement pour notre ami, la jeune femme ne s'avisait point de s'occuper de ce qui pouvait se passer dans les branches du catalpa.

Ce dont elle s'inquiétait, c'était des allées, des profondeurs des bosquets et des charmilles.

On eût dit que des masses feuillues allait sortir l'invisible ennemi qui menaçait sa vie.

Et Flavien l'entendit finalement s'écrier d'une voix sourde :

— C'est encore elle ! C'est la folle !

Le silence absolu de la nuit, l'immobilité complète de Flavien calmèrent certainement sa frayeur, car bientôt, après une inspection minutieuse des alentours, elle referma soigneusement la fenêtre.

Longtemps encore, penché sur son arbre, Flavien Mauroy attendit. A vrai dire, sans vergogne, il redoutait le revolver. Mais enfin, la fenêtre demeurant close, les doubles rideaux étant tirés, la lumière des lampes faisant place à la lucur vacillante d'une veilleuse, il se hasarda à descendre sans bruit de son perchoir.

Et à pas de loup, avec des précautions de voleur, ainsi qu'il le disait lui-même, il finit par regagner sa chambre.

Il se coucha, mais le sommeil ne vint pas.

— Bon, faisait-il en se tournant et en se retournant sur sa couche, me voici comme la baronne dont je me moquais tout à l'heure.

Puis l'agitation de la nuit aidant, la même question lui revenait au cerveau.

— Qu'est-ce que Théodore Mindeau et la baronne pourraient bien avoir à se dire ?

Très tard, il s'endormit, et très tard aussi, il parvint à se réveiller.

Et comme il entr'ouvrait la première fois ses rideaux, il vit passer rapidement une ombre contre sa fenêtre.

C'était celle de Théodore Mindeau.

Il pouvait être onze heures moins le quart ; cinq quarts d'heure par conséquent avant le déjeuner.

Le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne, tout en prenant des airs de promeneur indifférent, se dirigeait vers les profondeurs du parc. Il avait soin de jeter des regards circulaires autour de lui pour s'assurer qu'il n'était point suivi.

— Eh ! s'écria Flavien, si la baronne lui avait donné par hasard une mission ! Ce n'est certainement pas dans les impossibilités des choses de ce monde. Le Théodore, c'est certain, craint de rencontrer âme qui vive. Eh ! mais ! si j'étais assez heureux pour réussir avec lui comme je l'ai fait avec sa douce amie ! Ça ne serait déjà pas si mal.

Sitôt conçu, Flavien Mauroy mit ce projet à exécution. Il referma la fenêtre et s'habillant en un tour de main, il se jeta à corps perdu dans les profondeurs du parc, en ayant soin de longer le mur de clôture et de suivre la route qui l'avait mené une fois déjà à la petite porte que nous connaissons si bien.

Il n'avait pas mal jugé... sa faction ne fut point longue.

Il n'était pas là depuis plus de trois minutes qu'il perçut parfaitement le pas de Théodore résonnant dans le sentier.

Et de même que la baronne, Théodore sortit une clef de sa poche, et ouvrit sans difficulté la petite porte.

— Oh ! oh ! fit Flavien, ça se corse décidément de plus en plus.

En un clin d'œil il grimpa sur la crête du mur où se trouvaient les touffes de lierre derrière lesquelles il avait déjà trouvé un abri.

Cette fois il n'avait pas besoin d'instrument d'optique, pour être renseigné.

Le même homme qu'il avait aperçu, l'homme à grande barbe, s'avança à la rencontre de Théodore Mindeau.

Celui-ci parla durant quelques instants très courts, la grande barbe oscilla verticalement à diverses reprises, pour lui indiquer qu'elle avait parfaitement compris, puis Théodore et lui se séparèrent, chacun tirant de son bord, à grande vitesse, dans deux directions opposées.

L'homme à la barbe descendait du côté de la rivière, Théodore rentrait précipitamment dans le parc.

Et alors, toujours courant, il regagnait le château, tout comme l'on sonnait la première cloche du déjeuner.

Arrivé à une certaine distance du château il ralentit son allure,